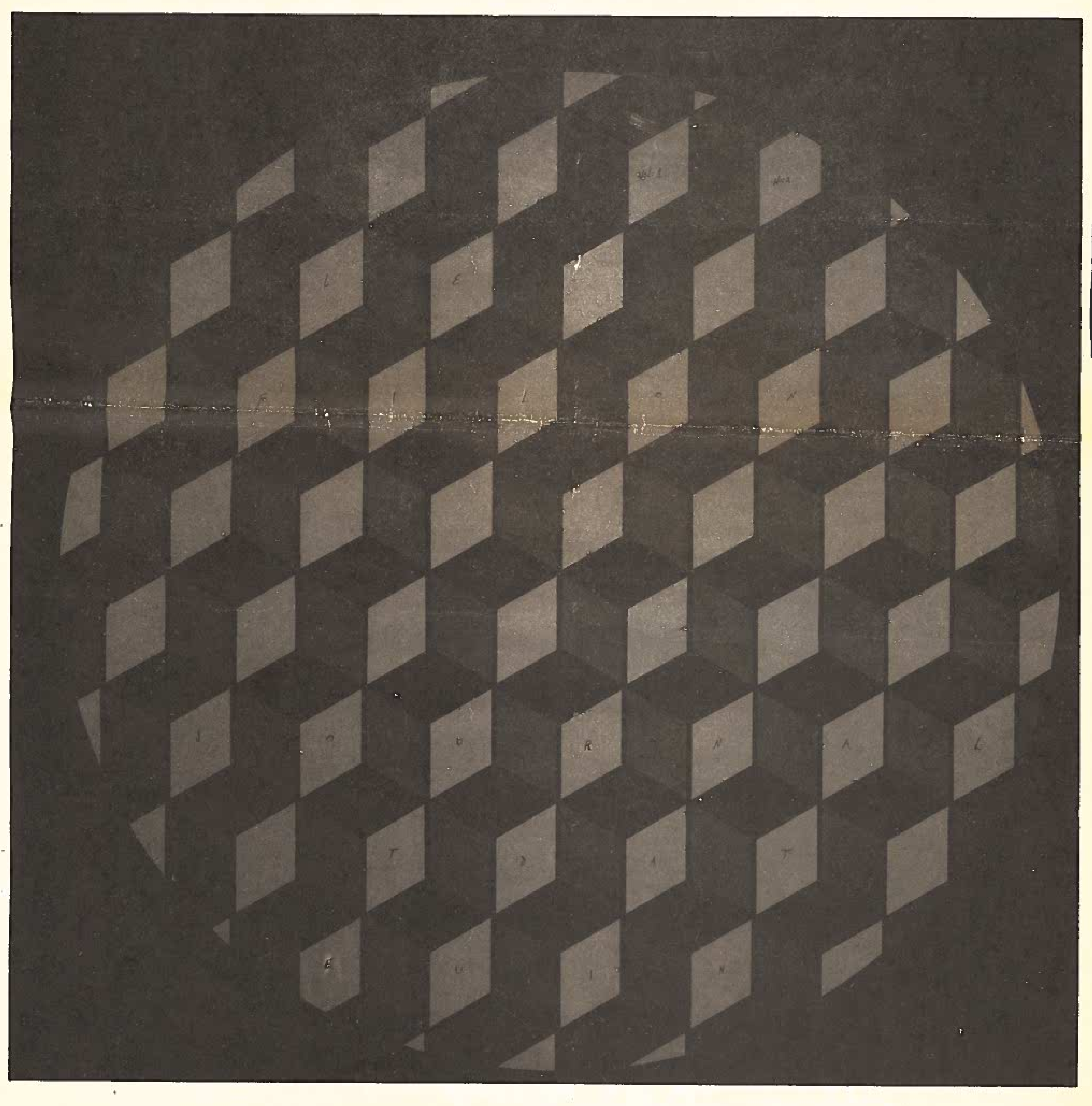
document 7

LE FILON

JOURNAL ETUDIANT

VOL 1 / NO. 2

JANVIER 1970



document 7

édito-diant

QUAND ON PARLE DU LOUP!

(Le Parti Libéral)

Parait-il que les libéraux se cherchent (cherchaient) un chef sûr à la suite de la retraite paisible de M. Jean Lesage le 17 janvier; un chef qui ait fait ses preuves, qui n'entraine la province dans un "voyage" sans retour et qui soit, en plus de ça, premier ministre incessamment!

Il est vrai que la campagne au "leadership" libéral a débuté depuis longtemps, mais le choix des délégués peut encore être influencé pendant ce court délai. Le peuple préfère élire un chef qui les mènera au pouvoir le plus facilement, un "vote-getter" autrement dit. Cette campagne n'est qu'un concours de popularité entre quatre hommes qui essaient de démontrer que la situation politique Québécoise les favorise, ainsi que le parti lui-même. Ce sont des candidats qui cherchent à s'identifier à leur parti plutôt qu'à présenter de nouvelles idées. En fait, le parti libéral est, dans son état actuel, un parti "essoufflé" par tous les efforts fournis pour transformer la politique générale au Québec avant leur défaite et par la perte d'hommes importants pour eux. Donc le parti décide de continuer dans la même voie pour quelques années, excluant ceux qui avaient des idées trop orthodoxes: citons M. René Lévesque, M. Eric Kierans, qu'on retrouve à Ottawa et M. Yves Michaud député indépendant, M. Paul Gérin-Lajoie.

Restent Robert Bourassa, Pierre Laporte, Claude Wagner, Gérard-D. Lévesque, Jérôme Choquette et tous évoluent dans la philosophie du parti, convaincus que celui-ci élira le chef idéal.

Quatre d'entre-eux, Bourassa, Laporte, Lévesque et Wagner sont tous présentables au point de vue théorique, tous avocats ce à quoi tiennent les libéraux, sont tous jeunes ce qui importe beaucoup surtout lorsqu'on a de l'ambition.

Mais les connaissons-nous assez bien?

– Prenons M. Claude Wagner,

Pour assurer son orthodoxie au près du parti, il s'occupe des problèmes de "pain et beurre", de constitution et de "langue". Il fit son entrée à l'Assemblée Nationale aux élections complémentaires de 1964; il était ministre de la justice dans le gouvernement de M. Lesage et nous connaissons ses déclarations sur la pègre, l'ordre et la police. Bien qu'en théorie, il satisfait pleinement aux exigences, le parti se méfie un peu de lui, de ses réactions possibles en faveur du R. indépendance, car il s'était déjà élevé ouvertement contre l'autorité de son chef.

– Au sujet de M. Robert Bourassa,

A 36 ans, Bourassa entreprend sa campagne sous le thème de "L'Homme de la situation", s'assurant ainsi une bonne place aux élections.

Il fit ses premiers pas dans la politique aux élections générales de 1966. On le connut par ses conférences, ses discussions sur les conséquences économiques de l'indépendance du Québec. Sachant que son jeune âge pourrait gêner sa nomination possible, Bourassa attire l'attention sur la discipline du parti, sur la bonne administration des fonds publics et sur les liens étroits avec l'équipe libérale d'Ottawa. Tiendrait-il bon dans les moments difficiles et pressants? C'est ce que se demandent plusieurs militants.

– Au sujet de M. Pierre Laporte,

Il est le seul qui s'efforce de convaincre la population. Il semble être égal à Bourassa et multiplie les "y aura du Pierre Laporte" dans ceci ou cela. Aux élections complémentaires de 1961, il était ministre aux affaires municipales et culturelles. Il est connu depuis 3 ans par ses tournées d'organisation.

– Au sujet de M. Gérard-D Lavoie,

Député de Bonaventure depuis 1956. Aux yeux de nombreuses gens, il parait plus apte à obtenir le poste de chef. Il était ministre de l'industrie et du commerce. Il est sûr de lui-même et confiant il aurait vite fait d'écarter tout accès de candidature.

Ce qui semble certain, c'est que ce parti est résolu à ne risquer en aucune façon un changement dans la conjoncture des libéraux. En somme ce ne sera qu'un changement d'hommes à l'intérieur du parti, n'influençant le parti lui-même qu'en théorie.

Il ne tient maintenant qu'à vous de juger.
Je vous tire mon chapeau.

Dominus Vobiscum Sit!

Katherine Gagnon
Black Lake



SAVIEZ-VOUS QUE

(suite de la page 7)

de la société s'étend sur le marché. Depuis la guerre, le consommateur a été rassasié de produits merveilleux. Il est las, blasé et probablement avide de quelque chose de tout à fait différent.

– Pourquoi se réjouir du grille-pain de la General Electric qui permet d'obtenir automatiquement neuf degrés différents de brunissage de toast; une autre compagnie qui vient de sortir une brosse à dent électrique pour ne point se fatiguer le poignet?

– Avec son franc-parler, M.E.B. Weise écrivait dans la revue "Advertising Age": "Lorsque l'on compare les automobiles, les appareils ménagers et les postes de télévision de 1956 avec ceux de cette année, on est obligé de se demander pourquoi l'on a consacré des millions de dollars pour des détails d'apparence extérieures négligeant nettement la qualité de durabilité de ces biens.

– Le grand magasine "Fortune" fit en 1960 le bilan des dix dernières années écoulées pour ses lecteurs qui se recrutent parmi les hommes d'affaires et financiers d'Amérique, Il déclare que les années 50 n'avaient pas apporté de surprises. Il ne trouvait qu'un seul produit nouveau et intéressant: les pilules tranquilisantes. Les fabricants n'ont pas sorti une seule innovation comparable à l'automobile dont le développement commercial est des années 1910, la radio des années 20, le réfrigérateur mécanique en 1925, la machine à laver en 1930, l'air conditionné et la TV en 1940.



PETIT EXPOSE ACTUEL

America... America... America! What is your greatest "joke"?...

Amérique, U.S.A.... Canada... Quels sont tes "sapins"? tes farces à double sens:
Vietnam,
Ségrégation
Viol lunaire,
Responsabilités?...

Les plaisanteries les mieux réussies sont souvent celles qui n'en n'ont jamais étées..., les plus cruelles... (petit exemple: le Canada, barbiturique à la langue.)

Quel jeu de hasard populaire! Jeu d'échec? Qui oserait prétendre?... Sur un fond noir de mort, carrelé rouge sang, des pions humains se tassent, s'écrasent ou reculent.

Enfin, gens de la terre, prenons-nous plaisir à ne pas réaliser notre propre condition?
Assez de suspension de vies!
Assez de meurtres, de suicides à rebours!

Mais qu'importe proclamer; les sourds n'entendront jamais la musique... les aveugles ne verront jamais le soleil...!!

Nous,... gens du peuple, nous, qui nous laissons "moutonner" le dos, serons-nous aptes à capter encore l'espérance?....

Questions? Questions? Multiplication de questions Où sont donc cachées les réponses? Sinon en nous-mêmes...(si nous sommes encore nous-mêmes...)

L'esprit des hommes, comme un bateau sans équipage,
dérive...
dérive...
dérive...

LE MOLOCH INDUSTRIEL EST GRAVEMENT MALADE

Aujourd'hui, sur toute la surface du globe, deux phénomènes importants sont à remarquer et à analyser.

Le premier phénomène est caractérisé par l'industrialisation et le développement des techniques de production, c'est le phénomène de la société industrielle qui a ses propres valeurs, des buts et des fins bien particulières au nom desquelles elle soumet et asservit l'homme.

Le second phénomène qui a pris naissance à côté de la société industrielle, est le phénomène mondial de la remise en question de cette société industrielle, remise en question qui s'est manifestée dans les milieux étudiants d'un grand nombre de pays, milieux étudiants français, allemands, tchékoslovaques, japonais, italiens, mexicains, américains et combien d'autres encore.

Dans ce phénomène de la contestation il faut voir un symptôme évident de la maladie qu'a la société industrielle. Quelle est cette maladie qu'a la société, maladie qu'elle refuse de diagnostiquer peut-être par crainte d'avoir à affronter une réalité qui risquerait d'être trop brutale?

Il faudrait essayer dans les pages qui vont suivre, de se plonger dans la peau d'un étudiant de C.E.G.E.P. qui a à affronter une société qui lui offre des valeurs qu'il se refuse à accepter, des valeurs qu'elle essaie de lui infuser en se servant de l'école comme moyen et en véhiculant les valeurs qui pourraient lui garantir son salut et lui garantir la paix, la tranquilité dans son travail d'exploitation et d'asservissement de la personne humaine. Cependant, Dieu merci, certains étudiants de ces milieux scolaires réussissent à percevoir la manigance du système en participant par exemple, à des activités para-scolaires à travers lesquelles ils vivent de riches expériences humaines (ce n'est pas à l'intérieur même de l'école que nous vivons ce genre d'expériences) qui leur permettent de découvrir les valeurs de respect et d'amour de la personne humaine; c'est alors que l'inévitable se produit, cet étudiant qui a soif de justice, de respect et d'amour de l'autre se rend compte que dans la société industrielle le but premier est d'accroitre le P.N.B. par tous les moyens en passant par le viol des consciences et des valeurs humaines.

C'est cet étudiant qui voudrait que l'épanouissement et la réalisation de la personne humaine soient une fin, la fin poursuivie par la société, c'est cet étudiant conscient des problèmes sociaux, politiques et économiques que l'on traite de "p'tit maudit contestataire" car, c'est d'être rêveur que de vouloir que la société repose sur les valeurs humaines, c'est utopique de penser qu'il faut revaloriser la personne humaine, c'est utopique de considérer l'homme non comme un moyen de production, un instrument entre les mains d'une classe de gens qui n'ont soif que d'argent et de pouvoir mais de le considérer comme une fin en soi. Mais, est-ce vraiment utopique pour l'amour du Saint-Ciel?

Nous pouvons élaborer notre étude de la société industrielle et de ses valeurs en tâchant de répondre à cette question: Est-ce que la société industrielle a pour but de permettre de mieux-être personnel et collectif; quand nous parlons de mieux-être, ceci peut être envisagé à la fois sur le plan matériel et sur le plan intellectuel, spirituel et moral? Pour essayer de répondre à cette question, nous allons nous replacer dans le contexte nord-américain; i.e. dans un contexte d'économie capitaliste.

Dans la société capitaliste, tout repose sur la productivité, l'efficacité et la rentabilité et toute l'orientation qu'elle prend, les valeurs qu'elle véhicule sont en fonction de ces trois facteurs essentiels.

La société capitaliste est sensée contenir en elle-même sa propre contradiction i.e. qu'à la classe exploitante doit nécessairement s'opposer la classe exploitée, le prolétariat mais, ce qui fait présentement la force du système c'est que la classe ouvrière est pratiquement intégrée, assimilée et même prisonnière des rouages de la production. Cette assimilation qui n'est qu'une domination, qu'une répression camouflée, a été rendue possible grâce au changement profond apporté dans l'ordre des valeurs des individus. Dans l'esprit de la plupart des gens, toutes les énergies doivent être canalisées en vue de l'augmentation du "standing" de vie, qui est la valeur; en effet, l'homme n'est plus la valeur qui doit être une fin en elle-même, il est un instrument, un moyen pour accroitre son capital et celui des industriels. Pour satisfaire son principal besoin, soit le besoin d'argent, de confort et de luxe, grâce auquel il a l'impression d'être heureux, l'homme est asservi à un travail déshumanisant et dépersonnalisant mais le drame est qu'il ne prend guère conscience de cet état de fait et cela simplement parce que la classe qui possède la puissance financière leur donne, en échange de leur servitude, l'abondance matérielle et même là.

Ce qui caractérise d'abord la société nord-américaine, c'est son caractère de type bureaucratique, hiérarchisé et reposant sur le fonctionnarisme, en effet tout est organisé en fonction d'une meilleure efficacité dans le travail, même les relations interpersonnelles. Le but de tout homme enchaîné dans cet engrenage est de gravir les échelons qui lui permettront d'accéder à un poste plus élevé dans la hiérarchie et c'est devant ce désir d'obtenir un statut plus élevé dans la société, de jouir d'un certain prestige et d'accroitre sa fortune personnelle que les valeurs humaines sont reléguées au second plan et perdent de l'importance, ceci est la conséquence immédiate de l'esprit de concurrence, autre caractéristique de notre société. Comme nous disions en bon français: c'est au plus fort la poche. En effet, le type capitaliste recherche son intérêt personnel, le but qu'il poursuit et l'intérêt qui le pousse sont tout à fait différents de la recherche de son mieux-être personnel et du mieux-être collectif dans l'ordre intellectuel, spirituel et moral. D'ailleurs, tout cet esprit de concurrence de la société se réflète dans le système d'éducation par sa façon d'estimer et de mesurer le travail et l'intelligence des élèves.

Cependant, l'aspect le plus dévalorisant de cette société capitaliste est l'aspect "marchandage". En effet, les valeurs les plus humaines, tel l'amour, sont réduites au niveau de moteur de rentabilité. Pensons à la publicité et à toute les techniques dont elle fait usage pour endormir et tromper les gens. Pensons à l'une de ces réclames où nous voyons des mineurs qui travaillent dans des souterrains humides et qui marchent dans la boue et on a l'audace d'affirmer que c'est en plein le genre de vie "qui z'aiment" Regardons un peu le rôle que l'on fait jouer à la femme dans les commerciaux, ce n'est rien de très revalorisant d'ailleurs, le sexe est une excellente technique et sûrement la plus employée dans le domaine publicitaire. Dans les films, l'on associe la signification de l'amour à celle du sexe; les revues, les romans à trente sous qui "prennent" (Dieu sait comme il s'en vend sur le marché) mettant en évidence le sexe, la femme-objet, ce qui n'a pas une grande valeur au point de vue éducation mais, remarquons aussi que ces moyens de faire de l'argent ne sont pas souvent remis en question parce que ça rapporte, parce que c'est rentable.

La société industrielle ne cherche pas à satisfaire les besoins fondamentaux de ses membres, elle ne se préoccupe guère de la disparition des taudis car c'est plus payant de créer des besoins, de se servir de Mao pour lancer la "mode Mao", il faut que les gens consomment. Les entreprises ont tout avantage à créer des besoins chez la population, des besoins artificiels qui ne répondent guère aux aspirations les plus profondes de l'homme puis devant tous ces objets qui font leur apparition sur le marché, l'homme en vient à sacrifier ce qu'il y aurait de mieux pour son propre épanouissement afin de satisfaire des besoins artificiels. C'est même et surtout dans les loisirs que l'exploitation des gens se manifeste le plus; l'information et la publicité sont au service des "gros" et c'est ainsi qu'ils réussisent à façonner les esprits. Cette société qui se dit démocratique, est l'exercice camouflé d'une dictature des techniques pour une plus grande efficacité et une plus grande rentabilité et l'homme, considéré comme moyen, est asservi à ces techniques.

"La société industrielle est une société close, intégrante, totalitaire mettant au pas toutes les dimensions de l'existance privée et publique".

(Marcuse Herbert)

André Thivierge
C.E.G.E.P.

Positif = valeurs à respecter
Négatif = refus + jeux de la société

FRERE FIXE-TOI

Parmi ces montagnes d'usines, sous un firmament de jeunes, parmi ces cortèges de voluptés matérielles, face aux désirs de pouvoir et de richesses, sais-tu mon frère qui tu es? Sais-tu que tu existes? Sais-tu d'où te viens ce pouvoir d'esprit? A quoi es-tu destiné? Tu as foi en Dieu? T'acharnes-tu à aimer tes frères? A quoi tes souffrances terrestres te conduiront-elles? Jusqu'à quand existeras-tu sans but? Et quel est ton but? Laisse tes chairs, écarte-les et lance ton esprit derrière l'immense palissade; regarde par les invisibles lucarnes de l'univers! Renie ta charpente osseuse et voue-toi à Dieu; aborde-le, côtoie-le, il ne te dédaignera pas. Ses réponses te parleront d'amour et de paix tu entrevoiras que la souffrance est une pénible expiation qui te fait mieux gravir les barbelés du bien et tu contempleras désormais au-delà de l'horizon.

Tu as sans doute songé à cette somptueuse sculpture qu'est l'univers; mais as-tu médité sur la qualité inconcevable du sculpteur? rêve donc à ce que tu représentes face à l'infini, face à l'artiste! Admets-tu que nous puissions découler du supérieur? Et que nous y retournerons bientôt? Penses-tu que tu as toujours existé et que ton âme est constamment en évolution, ce qui expliquerait le but de cette incarnation sur la terre.

Eclaircis tes idées frère! Ton avenir sera ce que tu le fais dans le présent, de même que le présent n'est que le fruit de ton passé. As-tu foi en ceci? Détache ton esprit de ta masse corporelle et transfère-le dans les profondeurs de la méditation.

As-tu évolué depuis que tu as pris chair? As-tu progressé, monté à la force de tes jarrets sur le dur sentier de l'amour et de la paix? Veuille tout comprendre et tu aimeras, car pour aimer, il faut comprendre. "Paix aux hommes de bonne volonté".

Frère, prends conscience de la force que tu représente, bâtis-toi un univers d'amour et tu découvriras ta voie! L'âme aujourd'hui captive et malheureuse, demain empliera le ciel bleu. L'âme a l'infini et l'infini la possède; et l'infini c'est Dieu donc, nous sommes. Dès lors, tu ne verras en l'épreuve qu'une dure marche à escalader pour atteindre l'apogée de ton évolution. Et encore quel sera ton apogée? Emprisonne à jamais en ta pensée que le présent est la résultante du passé et qu'il prépare à son tour l'avenir.

"LE BEAU ATTIRE LE BEAU"

Claude Lafrance
Black Lake

• PROJ... QUEBEC NO 1

Article 1

Ici, il ne faudrait pas se montrer unilinguiste à ce point. Tout [illegible] monde s'accorde à dire que l'homme peut discuter et parler dans sa langue natale et ce dans le pays où il est né. Or il arrive qu'il y a des gens au Québec qui ont pour langue maternelle l'anglais. Il faut les respecter, ce sont des Québécois comme nous. Cependant je suis contre un Italien ou un Canadien-français qui vient nous romancer en anglais. Cà il faut l'interdire. Dire que "seul (le français), i.e. fait foi dans les textes de loi et décrets" je suis contre! Un natif anglais au Québec a le droit de se faire parler ou écrire en anglais.

Article II

Absolument et entièrement pour, sauf pour les municipalités à plus des 2/3 anglaises. Quand une municipalité est à demie francophone, la langue de l'administration doit être le français, i.e. la langue du Québec. Cependant, quand une municipalité est au 2/3 anglaise, je suis d'accord pour que l'administration soit anglaise. Il se faut pas trop extrémiste, car ces gens, paient des taxes comme nous et ont quand même le droit de se faire respecter.

Article III

1– La langue de travail doit être la langue de la majorité des travailleurs de l'usine. Si nous avons 80% des gens de cette usine parlant français et que les patrons parlent seulement anglais, que ceux-ci apprennent le français!

2– Entièrement pour, et sans commentaire. Le Québec est à 81% en français, qu'on nous donne des étiquettes en français. Ici, il n'est pas du tout question des minorités.

3– 100% d'accord, et de plus, que nous les Québécois-français, on aient LES MEMES SALAIRES QUE LES ANGLAIS ET MEME PLUS, parce que les compagnies nous vendront les produits plus chers si on demandent des étiquettes en français.

Article IV

1– C'est le bon sens qui parle; rien de plus logique!

2– Ici les écoles privées et anglaises seraient exemptées. Quand à la connaissance du français, le type en question irait passer ses examens écrits et oraux dans une école française, pour être bien sûr qu'il n'a pas des notes soufflées et connait très bien le français.

Article V

1– Il est indispensable qu'il y ait quand même des tribunaux en anglais. La charte des droits de l'honme, c'est pas fait pour les chiens. Je vois mal un pur Québécois-anglais essayer de comprendre quelque chose.

2– Non seulement des interprètes, mais des tribunaux anglais. Il est entendu, que si d'un côté la langue est le français et de l'autre en anglais, la langue de la Cour sera en français et que l'Anglais sera obligé d'avoir un interprète.

Article VI

Cette francisation des Anglais au Québec devra se faire sur une période de cinq ans, après son entrée en vigueur. Il ne faut pas trop forcer les choses; c'est pas des Québécois moitié anglais moitié français qu'il nous faut, c'est des français; un point c'est tout. Pour cela, une période de cinq ans est indispensable. Si on opte pour trois ans, c'est forcé les choses.

Réal Patry

STATUT DE LA LANGUE FRANCAISE AU QUEBEC

Article 1

Le français est la langue officielle du Québec; seul il fait foi dans les textes des lois et décrets.

Article II

Le français est la langue de l'administration publique, à tous les niveaux, tant dans l'administration publique proprement gouvernementale que dans celle des organismes publics constitués par la législation québécoise.

Article III

1– Dans le secteur de l'entreprise privée comme dans le secteur de l'entreprise publique, la langue de travail à tous les niveaux est le français. Ainsi, dans les usines, bureaux et autres lieux de travail, l'administration, les communications, internes, la négociation collective et les contrats de travail, ainsi que tous les textes qui les accompagnent ou en découlent, se font en français. Il est entendu par ailleurs que les rapports strictement privés entre personnes peuvent avoir lieu en toute autre langue.

2– Dans le commerce et les affaires, toute raison sociale est française. Tout affichage est rédigé en français; tout produit fabriqué et mis en vente au Québec est étiqueté en français; tout produit fabriqué à l'étranger et mis en vente au Québec est étiqueté prioritairement en français.

3– Aucune personne ne peut se voir refuser un emploi dans le Québec parce qu'elle ne parle que le français. Aucun emploi qui implique des relations avec le public ne peut être obtenu ou exercé dans ces domaines, pendant plus de dix-huit mois, sans la connaissance du français écrit et parlé.

Article IV

1– La langue d'enseignement de toutes les matières, dans toutes les institutions d'enseignement publiques et dans celles subventionnées par l'Etat est le français, exception faite de l'enseignement d'une langue seconde. Ce changement s'effectuera progressivement, d'année en année, du préscolaire à l'universitaire inclusivement, et dans les meilleurs délais.

2– Toute institution privée n'est subventionnée que dans la mesure où l'enseignement est donné en français.

3– Aucun diplôme, ou certificat quelconque, sanctionnant des études primaires, secondaires, collégiales ou universitaires, ne peut être décerné ou reconnu par l'Etat, ou les Corporations détenant des pouvoirs de l'Etat à cette fin, à moins que le candidat ne justifie d'une connaissance de la langue française, tant écrite que parlée, selon les critères déterminés par le ministère de l'Education, applicables uniformément à toutes les écoles du Québec.

Article V

1– La langue des Tribunaux du Québec est le français.

2– Toute personne ne pouvant s'exprimer dans la langue officielle, ou ne la comprenant pas, à droit à un interprète devant les Tribunaux, conformément aux Conventions internationales protégeant les Droits de l'homme.

Article VI

L'Etat peut prévoir des étapes pour la mise en oeuvre de la présente loi, sous réserve que l'ensemble de ces étapes n'excède point trois années à compter de son entrée en vigueur.

NOUVELLE EQUIPE DU FILON

PRESIDENT .... Daniel Giroux
TRESORIER .... Guy Turcotte
REDACTEUR EN CHEF: Marc-André Doyle
REDACTEUR .... Pierre Boulanger
TYPOGRAPHE .... Diane Hébert
DISTRIBUTION .... Yves Vachon
DISTRIBUTION .... Daniel Perron

PAIX SUR LA TERRE

Je ne veux nullement composer ici un message de Noël, car je sais que, comme sa Majesté, je n'ai pas le talent pour le faire.

Depuis longtemps, dans le monde artistique beaucoup de célébrités mettent tout en oeuvre pour promouvoir le mouvement de paix commencé par Gandhi, Kennedy et le Pasteur Martin Luther King. Ils ont pris des moyens aussi différents qu'originaux. John Lennon et Yoko Ono avec leur "bed-in" n'y ont pas contribué directement, mais je crois que les journaux à sensation ont tellement fait écho de leurs exploits, qu'on peut dire qu'ils furent de grands metteurs en scène du mouvement pacifiste. Les "hippies", par le coeur, les véritables, n'ont pour doctrine que la paix. Elle leur procure la joie d'une vie agréable, car la haine étant chassée, beaucoup de maux sont guéris.

Pour le jour de Noël, il y aura une trève en ce qui concerne la guerre au Viet-Nam qui ne durera malheureusement qu'une journée, mais ne devrait-elle pas s'éterniser cette trève et s'étendre à toute la terre? entrer dans chaque coeur et y demeurer? Avec tous les moyens techniques que l'homme possède, la misère et la pauvreté pourraient-elles être enrayées de la terre! disait Kennedy peu avant sa mort. Et ce qu'il a dit est pour ma part vrai. C'est le coeur de l'homme qui doit changer pour tout changer. Qui sont les responsables de la guerre au Biaffra? Les Nigériens.. Les Biaffrais... ou les dirigeants de leur pays? Non certes pas, ce sont trois grandes compagnies pétrolifères capitalistes que nous connaissons tous. Elles préfèrent laisser s'entretuer ces peuples plutôt que de réduire leur chiffre d'affaire d'un pourcentage si minime soit-il. Elles vont même jusqu'à venir en aide aux Nigériens en leur fournissant des armes.

Que faut-il en conclure, nous qui vivons dans le luxe? Consentirions-nous à nous serrer la ceinture? Et à chaque fois que la haine s'installera en nous, la repousserons-nous pour laisser entrer la paix si bienfaisante à l'humanité?

Mario Lacroix
Black Lake

VENDREDI

Le vendredi soir, que faire?
Arpenter la rue Notre-Dame en tout sens.
Flâner dans les magasins en se faisant surveiller comme si on était des voleurs.
La discothèque pour quelqu'un qui aime ça et qui a de l'argent c'est pas pire: ça "swing"... dit-on certains en sortent sourds d'autres aveugles. Le hockey quand il y en a; on va là pourquoi? Pour rencontrer du monde, pour jaser avec des copains., ou pour regarder la joute.
Ou on peut aller dans une certaine "pool room" dépenser tout notre argent. Si tu peux aller au cinéma quand il y a un bon film, ça veut dire qu'il te reste un peu d'argent. C'est bien le "fun" quand il fait noir, mais pas tout seul. Et pour finir si on a encore de l'argent on peut manger dans un bon restaurant avec des amis et tu t'en retournes chez-vous bredouille sans aucun sous...

Richard Beaulieu
Ecole Secondaire de Thetford

TA CREATIVITE, OU EST - ELLE

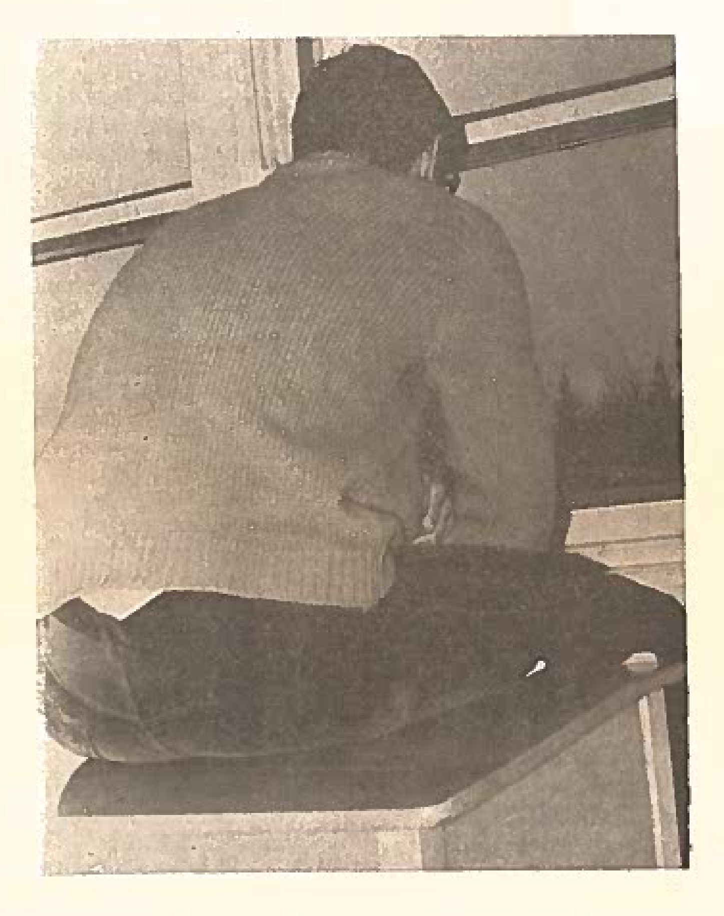
Te souviens-tu du temps où tu étais enfant quand tu t'inventais des tas d'histoires merveilleuses? Toi, p'tit garçon tu bâtissais d'immenses villes, tout un univers avec tes blocs. Et remarques comme tu te fâchais quand quelqu'un mettait le pied dans ta chambre aux trésors de ta caverne imaginaire. Et toi, toute petite fille, tu mettais des fleurs partout, tu avais une maison à toi avec des tas de merveilles! Tu avais ta poupée, tu lui faisais une chambre toute rose avec des fleurs invisibles. A présent, à quoi penses-tu quand tu regardes des enfants jouer.

Nous sommes maintenant devenus de jeunes adultes pour ne pas dire adolescents. Nous sommes passés par l'école élémentaire et secondaire. Dans le fond, nous sommes restés les mêmes. Aujourd'hui, après avoir reçu tout un bagage de connaissances, nous avions d'immenses possibilités de créer mais... nous avons perdu cette habileté de voir les choses. Pourquoi? Depuis notre entrée dans le monde scolaire, surtout nous de l'école traditionnelle, nous avons désappris à nous émerveiller, C'est GRAVE puisque c'est dans le fond même de la personne humaine de créer. Nous sommes tellement pris par l'acquisition de connaissances que nous passons outre notre vraie mission.

Quand tu inventais des jeux, tu éprouvais la joie de jouer, tu vivais dans un paradis de liberté. Tu n'avais pas de surmoi qui te bloquais, tu vivais dans le présent, heureux dans la sincérité et la spontanéité la plus complète. Tu avais la capacité de t'étonner, de t'émerveiller devant les choses, tu vivais le présent. Le nouveau t'intriguais, tu pouvais te concentrer pour l'approfondir et le connaitre mieux. A présent, tu vis souvent dans le passé ou plus encore dans l'avenir. Tu oublies ta vie présente, tu oublies ta liberté, tu laisses ta sincérité, ta spontanéité pour te fondre dans la collectivité. Quand tu y penses, c'est désastreux! Tu perds ce que tu as de plus profond en toi, ta créativité. En fait, la créativité c'est la libération du ce que tu ES. A l'école, nous devions apprendre à nous libérer.

Actuellement, nous gaspillons nos énergies à nous bourrer le crâne de connaissances au lieu de les employer pour apprendre à vivre intensément, à créer. Albert Einstein, ce grand scientifique nous dit: "L'imagination est plus importante que la connaissance". C'est pas fort, non! L'homme est né pour créer. Enfant, il le fait: il n'a pas encore de surmoi. Adulte, actuellement, il le perd, c'est à pleurer!

Je suis profondément triste de voir que nous, les jeunes de 1969, perdions notre émerveillement d'enfant devant les choses. Nous sommes déjà vieux et désabusés. Eh bien! je veux retrouver cette spontanéité, cette fraicheur de l'enfance, Je veux être capable de vivre le présent, de supporter l'isolement car la créativité est "essentiellement un acte volontaire". Tiens, tu dois me dire que je retourne en enfance, non je veux retrouver l'essence créatrice de mon enfance. C'est pas pareil! C'est qu'actuellement, nous vivons dans une société anonyme et dépersonnalisante, confortable par contre. Je ne veux pas me laisser enliser dans ce confort facile et me laisser "anomyser". Je veux être un "nom propre" dans une communauté humaine. Pour cela il faut que je reste humaine, que je continue à créer.



C'est curieux, quand je regarde des petits en fants jouer, je vois qu'ils sont sincères, qu'ils sont heureux. Nous, nous avons quelques sursauts d'enfance quand nous laissons le surmoi pour libérer notre spontanéité: ce sont les moments les plus heureux. Quand? Quand nous nous émerveillons devant la nature, quand nous laissons le conformisme, quand nous nous sentons libres et heureux.

Au C.E.G.E.P., penses-tu que c'est possible de créer? Le milieu est-il resté assez humain pour y parvenir? Je remarque que nous sommes des CROULANTS, oui, des croulants. Après ton cours, tu vas t'écraser au salon (si on peut l'appler ainsi). Tu vas jouer aux cartes, etc... Mais quand tu as un travail à remettre le lendemain, tu te "garoches" à la bibliothèque pour pondre à partir des livres d'auteurs éminents une dizaine de pages qui te donneront une bonne note pour passer ta session. Où est ta CREATIVITE? Je ne le vois pas. Tu t'habitues à tout, même à l'amour. Attention, le jour où une chose devient habituelle, essaie d'y trouver l'insolite, inquiète-toi car l'habitude dit que tu t'es arrêté, que tu as cessé de grandir. Et là, tu as réellement perdu ta créativité profonde.

Franchement, dis, ta première année d'école, tu as cesser de jouer. L'école traditionnelle te considérais comme un adulte miniature. Elle n'a pas répondu à tes tendences proprement enfantines. A présent, tu regardes autour de toi et tu remarques que tout le monde est pareil. Tu as désappris à créer, à être original- A présent, les originaux sont pareils, ils refondent, c'est dommage. Quelqu'un de véritablement original, c'est celui qui peut encore s'émerveiller, s'étonner. C'est consolant de voir les petits enfants aller dans leur école nouvelle où ils apprennent par le jeu. L'école répond plus à leurs besoins. Au C.E.G.E.P., nous perdons le goût de la recherche, le goût de penser, le goût de libérer ce que nous avons au fond de soi, de créer. Mais c'est encore possible si tu te détaches du collectivisme facile que tu vis? du conformiste à la mode que tu es en train de réaliser? Reste enfant, reste sincère, spontané. Oublie un peu ce que les autres vont penser ou dire, dégage-toi de ton surmoi, libères-toi et n'aies plus peur de faire ce que ça te dit de faire. Apprends à supporter l'isolement pour te retrouver une bonne fois pour toute. Réapprends à jouer, à imaginer, à inventer. Fuit tes bonnes habitudes tes routines et vit libre, bon sang! Ne croule pas, empresses-toi de renaitre chaque jour. "Là, tu seras toi-même, unique et original"

Paule Gagnon
C.E.G.E.P.

SOUMISSION OU DERISION

La vie, cette grande merveille, apporte à tous le monde de grandes joies, mais elle leur cause aussi des embêtements terribles. Le sage ne verra dans la vie que les grandes joies et il prendra les embûches comme de nouvelles expériences qui viendront s'ajouter aux autres et qui contribueront ainsi à former son propre bonheur. Ce sera pour ainsi dire le bonheur dans le malheur.

D'autres personnes ne voient que le mauvais côté de la vie. Elles rencontreront certainement sur leur route quelques bons moments, mais quelque temps après, lorsqu'elles auront une petite difficulté, elles diront qu'elles sont toujours malheureuses, que Dieu leur en veut. Ces gens ne pourront jamais vivre une vraie vie. Lorsqu'elles rencontreront une petite embûche, à la place d'essayer de la surmonter, elles plieront plutôt l'échine et s'appitoieront sur leur sort. Pour ces gens qui peinent tout le temps et sans raisons, le temps leur paraitra un éternel fardeau et elles souhaiteront même leur mort.

Mais la vie en soi, est-ce vraiment une soumission ou simplement une dérision? Faut-il prendre au sérieux chaque acte que nous faisons en nous demandant ce que telle ou telle expérience veut nous faire comprendre? Ou encore, faut-il rire de tout ce qui nous arrive en accordant que peu d'importance aux faits qui en mériteraient pourtant?

Je ne crois pas que ni l'une ni l'autre de ces solutions ne soient la bonne. Ce sont des extrêmes, il ne faut pas rejeter tous les actes de notre vie. A la place de s'apitoyer sur nos problèmes, on doit essayer de trouver une solution. Car à chaque problème, il existe une solution pour le résoudre. Il nous suffit de chercher un peu et on la trouvera. On ne doit pas non plus accorder d'importance aux petits faits bien ordinaires qui nous arrivent fréquemment.

Par exemple, si nous marchons dans la rue et si nous heurtons subitement le trottoir et que nous tombons. Si l'on concluait tout de suite qu'on aurait du faire plus attention, on ne tomberait certainement pas un peu plus loin.

Il ne faut pas non plus rire de tous les gros problèmes en disant que c'est écrit quelque part, que nous n'y pouvons rien, que c'est le destin qui mène le monde.

Par exemple, si un homme est contre la guerre, pourquoi, lui, ne ferait-il pas la paix avec son entourage. Il serait alors content de lui, car il pourrait dire que ce n'est pas de sa faute si les gens s'entretuent.

Le bonheur est partout à la fois, il nous suffit de le découvrir. Nous allons à l'école: si nous passons notre temps à chialer que nous perdons notre vie avec toutes ces idioties, nous ne pourront jamais être heureux et nous perdons ainsi pour vrai les plus belles années de notre jeunesse. Plus tard, lorsque nous aurons un métier, à quoi est-ce que ça servira de pleurer sur notre passé. Il sera passé et nous ne pourront plus y revenir.

C'est la même chose pour la liberté. Si quelqu'un n'aime pas une chose, qu'il ne la fasse pas, mais qu'il n'empêche pas les autres de la faire. C'est bien beau avoir sa liberté, mais elle ne doit pas brimer celle des autres.

Donc: "VIVONS ET LAISSONS VIVRE".

Serge Gauthier
Black Lake.

CONTESTATAIRES PARTICIPANTS

Un son, un murmure, un mot, une parole, une phrase, un long défoulement. Voilà comment je vois la masse étudiante et adulte. Pardonnez-moi d'être si illogique mais je ne crois pas en votre babillage.

Vous gueulez à journée longue contre le système actuel et même celui et ceux à venir. Et quand il est temps d'agir, vous ne vous donnez même pas la peine de vous éclipser, vous restez tout simplement assis.



Comme exemple, permettez-moi de prendre les deux textes qui vous sont parvenus dans la semaine du 24 novembre. Sur 1070 copies remisent entre vos délicates petites mains de collets blancs, environ 200 sont revenues, avec 25% d'entre elles qui ne valaient pas la peine d'être lues. Un vrai miracle... Merci SAINT JUDAS.

Vous demandez, vous ragez de ne pouvoir posséder vos petits préférés. Tas de petits égoistes. Demandez ce que vous voudrez, mais bon sang faites quelque chose pour l'obtenir.

En deuxième partie, j'attaque directement nos trop célèbres contestataires de l'école et nos trop célèbres conservateurs.

Grandes gueules sans fonds, voilà ce que vous êtes. Amorphes individus. Vous serez contestataires ou conservateurs le jour ou vous vous batterez pour conserver vos droits acquis ou pour en obtenir de nouveaux. Non seulement par le "tétage de babounes" mais par des actions concrètes et REFLECHIES.

Les hypocrites ne sont pas toujours dans l'aile des croulants mais quelquefois aussi dans le salon des têtes enflées.

Vous les étudiants que j'ai rencontrés cette année et qui avez vraiment du coeur au ventre, écrasez ces "gueules à rebords de pus".

"Le temps des mots est révolu, c'est le temps de l'action". Vos propres mots, petits contestataires. Agissez, mais logiquement et peut être qu'un jour on vous respectera parce qu'alors vous serez respectables.

Gueulez, mais participez. Pour le moment on ne vous diffère pas trop de la masse, sinon par votre défoulement de petits frustés. Vous voulez tout changer, et bien allez-y mais ne remplacez pas l'état actuel par le néant.

Vous êtes loin de la révolution, piètres disciples. Vous êtes loin de ressembler à vos chefs tel "Mao et Che", qui ont eux su agir et non pas seulement gueuler. Vous les prenez comme idole et bien respectez-les, ils le méritent vraiment.

Prenons en exemple ce qu'un professeur de philo nous a offert pour le deuxième semestre. "Préparez nos cours nous-mêmes. Avoir à s'engager. Prouvez à tous que nous valons la peine d'être écouté, etc." Enfin l'occasion rêvée, de prouver à tous que nous sommes des hommes et des femmes respectables et le premier pas vers l'autogestion pédagogique rêvée. Et qu'est-ce que tout le monde a répondu. "Non, trop de travail".

Et ce manque de confiance envers les autorités... est-ce du sérieux. Avons-nous fait le pas qui nous permettrait d'agir vraiment. Et vous de l'autorité, avez-vous fait l'effort nécessaire pour que les étudiants soient confiants. Et vous messieurs les professeurs, êtes-vous tous qualifiés pour jouer le rôle que vous jouez. Etes-vous sûrs d'être tous des éducateurs et non pas des bariques remplies de savoir pour l'avenir.

Ici je me permets de passer outre les remarques qui me viennent à l'esprit... ce serait trop dur, vous ne le supporteriez sûrement pas... la réalité étant ce qu'elle est.

Ensuite on se plaint de ne pas être renseigné. Vous avez élu vos représentants de classe, que font-ils? Quand vous servez vous de votre boite à "griefs et suggestions". Et ceux qui trouve l'exécutif "fantoche" qu'attendent-ils pour le remplacer ou ce qui serait plus simple, l'anéantir?

Je me permets de proposer une journée spéciale de rencontre de tous les étudiants et personnels divers de la maison pour que tous et chacun puissent émettre leurs griefs et même satisfaction (s)?...

Que devenons-nous? Qui sommes-Nous? Ou en sommes-nous rendus?

Je me permets de terminer par une saloperie... suite...

Nos gueules, pis grouillons-nous.

Pour les esprits susceptibles, je vous ferai remarquer que je ne désire attaquer que les personnes vraiment concernées. Naturellement, si nous nous sentons tous visés, et bien tant pis ou tant mieux.

"Passons à l'action".

J. Belleau

IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ

Il faut que je détruise
Tout, tous, vous les traitres
Vous, les embryons de raison que le corps amenuise
Vous, qui n'avez raison d'être

Non, non, non, vous n'existez pas
Vous, ceux que j'adore
Vous n'êtes que faux pas
Vous n'existerez qu'après la mort

Pourquoi ces cadavres dans mes hallucinations
Je me sens coupable de vous avoir connu
Pourquoi ce monde est-il l'univers de non
Pourquoi faut-il que tout soit incompris, inconnu

Pourquoi ces victimes des puissances imaginaires,
Des montagnes creuses, des brouillards artificiels
Pourquoi ces désespoirs dont nous sommes originaires
Pourquoi faut-il changer le vin en fiel

Pourquoi, mais pourquoi donc existent-ils!
Ces faux trônes, ces faux piédestals
Pourquoi donc ces vies presque futiles
Pourquoi faut-il qu'ils vivent dans le métal

Pourquoi faut-il que ceux que j'aime
Fassent semblant de croire et puis s'enfuient
Pourquoi faut-il que ceux qui saignent
Ne puissent vivre que la nuit

Pourquoi ces heures à attendre un pourquoi
Qui ne viendra pas
Pourquoi cette ardeur à chercher l'amour
Alors que tout est fait pour vous rendre sourd

Pourquoi faut-il perdre pour regretter, pour aimer
Pourquoi, pour voir clair, faut-il attendre l'orage
Ceux qui prêchent la folie, pourquoi les enfermer
Alors que le monde est une immense cage

Je vous condamne à aimer
Vous, les tyrans du mal
Vous en mourrez
En voyant que maintenant, tout n'est que cristal

Oui, je suis fou, mais je suis heureux
Gardez-le votre univers où tout est sans durée
Ils sont peut-être laids, les lépreux,
Mais ils ne savent pas comment détester

La mouche 16/8/69

PROPOS SUR LA MUSIQUE

"La musique est une façon d'appréhender le ciel et l'essence des choses. Il semble que l'éternité écoute cette mesure du temps et que l'ordre se reflète dans sa miniature sonore."

R.S. Catta.

La musique m'apparait à la fois comme un langage et une savante combinaison de chiffres, à la fois signe et épure. Car, en plus de sa résonnance affective ou "spirituelle" elle captive les sens, la mémoire et l'intellect. Les deux valences interfèrent souvent, quelquefois s'excluent ou se superposent, il faut souvent choisir. Les modernes ont surtout une résonance affective ou sensorielle qui demande un guide préalable, une image-titre ou un programme. Les classiques jusqu'à Beethoven alternent la résonance spirituelle et affective avec le pur enchantement des sens.

La musique crée un véritable espace sonore qui n'est pas une forme que prend l'espace mais une épaisseur et un relief vibrant. Chaque vibration est partie réelle de cet espace perçu par l'esprit à travers la résonance qualitive. Si ce relief existe quelqu'en soit le mode, si cette perspective, ce volume sont réels, ne sont-ils pas analogues sur un mode inférieur, toutefois supérieur à ce que nous nommons espace et ce que nous appelons "ciel et enfer", qui sont 2 noms donnés à la réflexion de l'esprit.

Lors des concerts symphoniques, nous voyons bien des gens s'y rendre pour bien paraitre et non pour admirer le génie du compositeur. On en voit qui applaudissent entre les mouvements prétextant tout connaitre de la musique, mais qui au contraire ne saurait distinguer une noire d'une blanche. A la fin d'une pièce, d'une oeuvre, on entend certains applaudissements avant que l'orchestre n'ait terminé de jouer, mais qui au contraire devraient attendre un peu pour savourer l'exquise mélodie qui se répercute encore quelques secondes après la fin du chef-d'oeuvre.

Il est heureux de se rendre compte que de nombreuses personnes assistent aux concerts parce qu'ils aiment vraiment la musique et admirent Mozart, Beethoven, Berlioz, etc...

C'est sur cette note que je termine en vous encourageants vous étudiants, à assister aux concerts symphoniques; car on dit que la musique adoucit les moeurs.

Yves Dumont
Secondaire Albert Carrier

LE CINEMA A THETFORD

Le cinéma est l'une des deux activités récréatrices auxquelles les jeunes Thetfordois peuvent s'adonner durant les soirs de fin de semaine, l'autre étant les soirées dansantes. Impressionnant comme loisirs n'est-ce pas? Ainsi la ville de Thetford est dotée de deux salles de cinéma qui de plus en plus, à la fois se font concurrence et se distinguent par le genre de films qu'on y présente.

En effet, depuis que Ciné-Loisirs est entré dans le jeu, il y a environ un an, le cinéma Pigalle, a dû dès lors améliorer la qualité de ses films. mettant ainsi fin à son empire.

Ciné-Loisirs voulait avoir de gros titres à présenter à la population dans le but de l'attirer et pour la même raison, on fixa un tarif étudiant. Cependant, Ciné-Loisirs a dû projeter plusieurs navets avant d'obtenir des bobines de valeurs. On pouvait y voir cinq ou six navets pour un bon film.

Pendant ce temps, c'est-à-dire de l'automne 68 au printemps 69, les propriétaires du cinéma Pigalle en ont profité et avec raison, pour offrir des films de qualité et de renom: "Dr. Givago, Come with the wind, The Graduate, To sir with love, Grand Prix, L'incompris de Marcel Camus", films très intéressants et parfois éducatifs.

Une autre saison a débuté en septembre pour Ciné-Loisirs avec plusieurs films de qualité. En effet, depuis septembre on a pu voir: "La Mélodie du Bonheur, La Planète des Singes, Bonnie and Clyde, Seule dans la nuit, Camelot, Millie...

Ce sont des films comme: "La Planète des Singes" et "Seule dans la nuit" qui retiennent notre attention et nous laissent matière à réflexion et non pas des films "jaune" comme "Valérie" qui n'ont même pas d'histoire et malgré cela attirent les foules.

Lorsqu'on va voir un film comme "Valérie", on est mû par notre avidité de sensations fortes et lorsqu'on en sort, on est écoeuré de voir "des tétons pis des fesses". Puis la fin de semaine suivante on nous présente, un autre film du genre, on y va espérant voir du nouveau et on en ressort écoeuré et ainsi de suite. Je crois que s'est d'abuser de la faiblesse des gens que de les nourrir de ce genre de films. Malheureusement, de plus en plus le Pigalle s'y adonne. Pourquoi?...

C'est bien dommage à dire, mais le cinéma Pigalle, surtout depuis l'été dernier, est devenu une vraie machine à sous. On ne se préoccupe pas de l'influence que ces films peuvent avoir sur les jeunes. Tout ce qui compte, c'est $... On me dira peut-être, ce ne sont plus des jeunes carc ces films sont cotés pour les 18 ans et plus. Oui mais avez-vous déjà comparé un programme du Pigalle avec un programme de Ciné-Loisirs?

Pigalle:	80%	18 ans et plus
	20%	Moins de 18 ans
Ciné-Loisirs:	90%	14 ans et plus
	10%	tous.

Les films sont-ils pour cela moins bons au Ciné-Loisirs qu'au Pigalle? Bien au contraire.

Qui va au cinéma aujourd'hui? La plus grande partie est âgée de moins de 20 ans.

C'est donc dire que les jeunes ont soif de cinéma, ils recherchent des films intéressants et "forts". On ne doit donc pas leur offrir des films de troisième ordre. Il doit y avoir une sélection de la part des cinémas et si elle n'a pas lieu, elle doit se faire au niveau des cinéphiles eux-mêmes. Si le meilleur moyen pour encourager un cinéma, c'est de le fréquenter, de même, le meilleur moyen de l'inciter à changer de politique, c'est de le délaisser.

Soyons donc francs; si nous voulons du bon cinéma, encourageons les bons films, si nous voulons du cinéma de troisième ordre, encourageons les films de "cul".

Gaston Bernier
C.E.G.E.P.

SUITE ET REPETITION

A la dernière assemblée générale qui eut lieu le 12 décembre 69, nous avons eu l'occasion de voir un président d'assemblée M. Jacques Belleau qui ne connaissait pas son rôle, qui bafouillait et qui n'était pas capable de se contrôler.

Que se passe-t-il à l'exécutif? Les membres élus de l'exécutif sont-ils des bons à rien? Sont-ils des marionnettes?

Comment réagir devant une salle vide? Comment réagir face à des étudiants toujours mécontents mais toujours absents? Comment réagir devant des propositions logiques ("parfois"), mais qui ne peuvent être misent en application faute de participation?

Accouchez nobles gens... Faites quelque chose ou bien fermez-là.

Si vous n'êtes pas satisfait de ce que l'exécutif est, croyez-vous que l'exécutif peut l'être de ce que vous êtes?

Réagissez, agissez et éliminez les fauteurs de troubles.

Que pensez-vous de votre réaction face aux plus grandes gueules? Un vote est demandé, un vote est pris pour le plus beau parleur.

Je me répète, éliminez ces fauteurs de troubles. Eliminez ces gueulards qui ne font que ça et qui sont trop lâches pour laisser leurs cartes (bridge) ou leurs discussions en petits groupes fermés et qui naturellement ne font rien.

Lâchez vos cartes, lâchez vos petites discussions d'hypocrites et de lâches, cessez de gueuler et d'intervenir inutilement aux assemblées générales dans le but de tout briser et prouvez à tous que vous êtes des hommes dignes de ce nom et non pas des conservateurs ou des administrateurs que vous critiquez si bien à tort et à travers.

Jacques Belleau

SAVIEZ-VOUS QUE ...

Fidèle à sa politique déjà définie et répondant à une forte demande de la part de ses lecteurs, le journal le Filon publie, encore dans cette parution, une tranche du texte intitulé "LA COMPLAINTE D'UNE CONSOMMATRICE". Cet écrit n'a pour but que de sensibiliser la population aux divers faits qui prennent place dans la société d'aujourd'hui en ce qui concerne la consommation. Il ne faut donc y voir qu'un article d'information générale.

Comme la publicité vise la plus grande vente possible, et ce dans tous les domaines qu'elle touche, nous nous contenterons ici de prévenir la population contre toute action dont elle pourrait être dupe. Ce texte s'adresse aussi aux étudiants qui sont parfois les plus influençables et les premiers à être trompés. Les résultats ci-dessous mentionnés ont été tirés d'enquêtes menées au Canada et aux Etats-Unis. Ce texte n'engage en rien le Filon et le texte est publié ici dans sa version intégrale.

LA REDACTION

Sous forme de "SAVIEZ-VOUS QUE..." voici quelques réalités brutales:

— Les experts prétendent que les femmes paient facilement une crème pour la peau $2.50, mais elles ne mettront pas plus de $0.25 dans une savonnette. Pourquoi? Parce que le savon ne promet que de les rendre propres, tandis que la crème promet de les rendre belles. (Depuis d'ailleurs, les savons se sont mis à promettre la beauté aussi bien que la propreté.) Les experts ajoutent: "Les femmes achètent une promesse." Les fabricants de cosmétiques ne vendent pas de la lanoline, mais de l'espoir ... Nous n'achetons plus des oranges, mais de la vitalité. Nous n'achetons pas simplement une automobile, mais du prestige.

— Un institut de recherche demanda à un groupe de gens s'ils empruntaient de l'argent à des sociétés de prêt. Tous répondaient que non. Certains le firent en criant presque. La vérité était qu'on avait réuni pour poser cette question, des personnes figurant sur la liste des emprunteurs d'une compagnie locale de prêt.

— L'Institut de Recherche de la Couleur eut la preuve flagrante de l'irréalisme de la consommatrice, lorsque l'on tenta l'expérience suivante: On présenta un nouveau détersif dans trois boites différentes, à des femmes, en les priant de s'en servir pendant quelques semaines et de dire ensuite lequel des trois était le meilleur pour les lavages délicats. Elles croyaient avoir reçu trois types différents de détersif. En fait, seules les boites différaient; l'une était jaune parce que certains commerçants préconisent cette couleur comme étant la plus voyante sur les planches d'une armoire, Une autre était à dominante bleue. La troisième était bleue avec des taches jaunes. Les ménagères déclarèrent que la boite jaune était trop forte; certaines dirent qu'il abîmait le linge. Celui de la boite bleue, affirmèrent quelques femmes, laissait un aspect malpropre. Dans la troisième boite, dont l'Institut croyait que les couleurs étaient parfaitement équilibrées, fut approuvée à une écrasante majorité; les femmes employèrent les termes "admirable", "merveilleux" en décrivant l'effet du détersif sur leur linge.

— Un grand magasin dont l'un des articles étiqueté $0.14 se vendait mal, tenta une expérience. On porta le prix à $0.29. Les ventes s'accrurent de 30% quand l'article fut offert à ce prix "spécial".

— En 1963, on a consacré plus de $18 milliards en publicité en Amérique soit plus de $55.00 par habitant.

— Un éminent publiciste déclarait: "Ce qui fait la grandeur de ce pays c'est la création de besoins et de désirs, la création du dégoût pour tout ce qui est vieux et démodé que nous pouvons provoquer chez le consommateur. Ainsi, nous pourrons facilement doubler la production.

— Le président de l'agence David Ogilvy déclarait: "Plus est grande la similarité des produits, moins le rôle à jouer par la raison dans le choix de la marque est important. Il n'a vraiment pas de différence notable entre les diverses marques de whisky, de cigarettes ou de bières. Elles sont toutes à peu près pareilles, et il en est de même des pâtes à gâteaux toutes faites,, des détersifs, des automobiles, des pneus, des gazolines, des huiles ou des accessoires électriques".

— En 1958, Firestone offrait trois modèles à sa clientèle dans les pneus. Le Super Champion, le Champion de Luxe, le Super Champion de Luxe. A votre avis, lequel était de première qualité? Le troisième, erreur. Le Super Champion de Luxe n'était que de seconde qualité, tandis que le Champion de Luxe, le plus modeste, était le meilleur.

— L'Union des Consommateurs en 1959 effectua une enquête sur les quatre pneus faisant le meilleur usage à la Compagnie Goodrich et ils étaient de seconde qualité. Parmi treize pneus à toile de nylon première catégorie, de dimensions identiques, le millage variait de 40 mille milles à 26 mille milles.

— Sur trois cents pneus scrutés par l'Association des Consommateurs, on a découvert qu'en général les moins chers avaient la meilleure toile. Pour une marque donnée, la toile du pneu de troisième qualité était plus solide, tandis que celle du pneu le plus cher ne valait rien.

(Consumer Bulletin)

— Après la guerre, la prospérité commerciale était due à la pénurie de produits nécessaires à la vie quotidienne. 20 ans plus tard, le spectre

(suite à la page2)

LE "PETIT QUEBEC"

Il était une fois un Petit Québec, Son père s'appelait Louis, ainsi que tous les membres de sa famille, lesquels on avait numérotés pour ne pas se tromper, sa mère Anne de Bretagne, d'où la naissance du futur conflit entre belle-mère et beau-fils. Petit Québec aura plus tard un tuteur qui, comme César, Cicéron et Néron, aimera mettre son nez un peu partout.

Donc, vint un jour où il fallait éduquer Petit Québec. Ses parents, après de longues discussions, décidèrent de l'envoyer au Canada; il ne faudrait pas rire puisque la reine d'Angleterre a fait faire l'éducation de son fils en Australie, chez les kangourous, où il a sûrement appris à sauter comme un diplomate. Le Petit Québec fut amené au Canada, chez les sauvages et les barbares, par son frère Jacques Cartier, en 1534.

Au début il fut un peu perdu, au milieu de ces peuplades au langage étrange, l'anglais. Le Petit Québec, fut pris en pension chez une de ses tantes, toutes venues évangéliser les Iroquois pour la sauvegarde de leurs âmes (Dieu soit loué), tante, dis-je, qui portait le nom de Bretagne, comme sa belle-mère, et qui devrais être assez imposante puisque, dans ces écrits, il nous parle de Grande-Bretagne. On apprend, encore par ces écrits, que le Petit Québec n'était pas bon élève. Il fut souvent dissipé pendant les cours, ce qui donna lieu à de nombreuses représailles de la part de grande tante Bretagne, laquelle est plus appréciée sous le surnom de Great Bristain. Il faut avouer que la surveillance paternelle avait cessé depuis longtemps et que, de ce fait, le Petit Québec cherchait à gagner son indépendance.

A l'âge de 333 ans, soit en 1867, il subit une mauvaise influence de la part de ses compagnons de classe. En effet, lors d'un voyage à la mer, plus précisement à Charlottetown, avec certains de ses amis, il fut entrainé à la débauche; ce fait est facilement compréhensible, si l'on tient compte des lois de l'hérédité et de son âge. Dès lors, lui et ses amis formèrent un pacte, "La GANG des dix", communément appelé chez-nous sous le nom de Confédération.

Ce fut la révolution. Tante Grande-Bretagne, qui commençait à en avoir déjà plein les bras de ses propres enfants, sans parler de la chicane de famille, entre Louis et elle, pour les peaux de castors, prix de la pension du Petit Québec, décida de tout laisser tomber et d'abandonner son neveu aux vicissitudes de la vie anglaise.

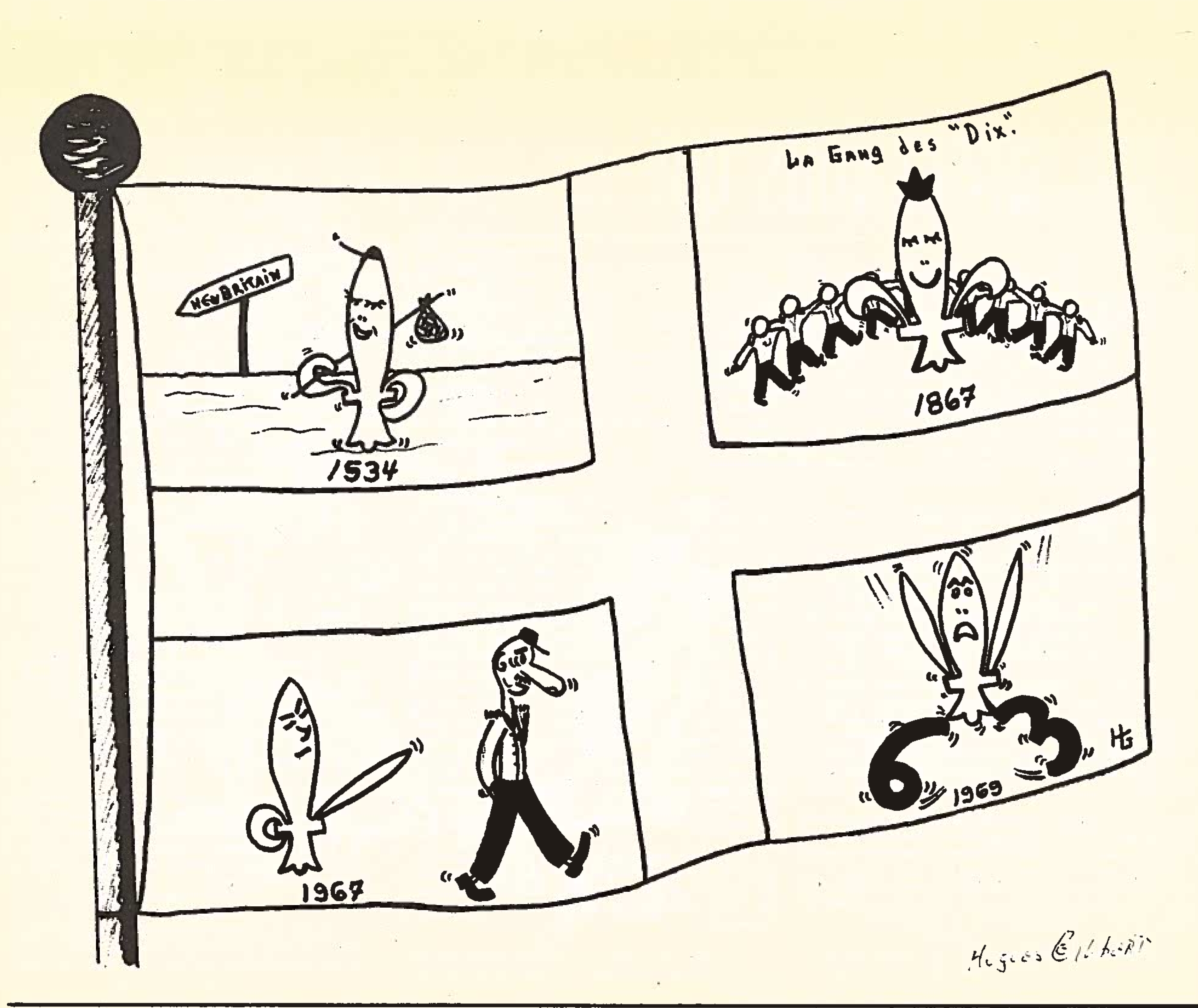
Il va sans-dire que le Petit Québec, ayant rompu avec tout lien familial, se réfugia chez la "Gang des dix". Parce qu'il était nouveau et que de plus, assez différent des autres, il ne fut pas tout de suite accepté par le groupe. On lui fit payer plus d'impôt, plus de taxes et il dut subir maintes railleries.

Notre Petit Québec fut obligé de se chercher un emploi. Il fut d'abord bedeau (What's a bedeau?) dans la paroisse d'Ottawa sous l'égide du bon curé Duplessis. Ce dernier le protégea des mauvais cammonistes et lui donna une nouvelle économie basée sur l'électricité et les ressources naturelles. Son fidèle protecteur mourut pourtant et Petit Québec dut subir plusieurs employeurs moins intéressés qui s'occupèrent bien plus des peuplades anglaises que de sa santé.

Un de ses parents, cousin lointain des Louis, nommé Charles et, parait-il, fort apprécié en son pays, vint lui apporter la liberté. Petit Québec refusa l'aide et renvoya de Gaule en Gaule; ce fut là une autre grave erreur. Petit Québec, seul ne peut réagir contre les tendances vicieuses anglaises. Il se fit passer plusieurs sapins, dont le plus récent, porte le numéro 63. Il ne faut pas croire qu'ils sont placés dans l'ordre puisque l'on a déjà vu le bill 85.

Le Petit Québec s'est maintenant trouvé des amis, des vrais, qui veulent l'aider. Certains se sont donnés un même nom, formé de ses initiales P.Q. (Petit Québec). Petit Québec compte aussi beaucoup sur la basse société, les étudiants. Ainsi, peut-être, pourront-ils, ensemble, faire enfin vivre le véritable Québec, tel qu'il est.

Marc-André Doyle
C.E.G.E.P. de Thetford.



Imprimé par: EDMOND DESMARAIS LTEE, Thetford Mines